



Jean-Claude Pompanon

Le Sacrement de l'ordre

FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

Le Sacrement de l'ordre

Du même auteur chez F.-X. de Guibert :

Vous n'avez qu'un seul Maître le Christ, Paris 2005
Le ministère diaconal de la réconciliation, Paris 2005
Je crois en Dieu, Paris 2006
Le Baptême la Confirmation, une introduction aux Sacrements,
Paris 2008
Le Pardon ou la joie de Dieu. Réconciliation et Onction des
malades. Histoire et théologie, Paris 2010

Collection Bonne Nouvelle
Jésus est mon ami – Cahier enfant
– Livret des parents accompagnateurs ou catéchistes
2^e année de catéchisme CM1-CM2 :
Je suis enfant de Dieu – Cahier enfant
– Livret des parents accompagnateurs ou catéchistes
3^e année de catéchisme CM2-6^e-5^e :
J'aime ta Parole – Cahier enfant
– Livret des parents accompagnateurs ou catéchistes

Tous droits de traduction, d'adaptation et de
reproduction réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège
Éditions François-Xavier de Guibert
10, rue Mercoeur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsfxdeguibert.fr

ISBN : 978-2-75540-571-2
ISBN pdf : 978-2-75540-970-3

Jean-Claude Pompanon

Le Sacrement de l'ordre

FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

Première partie

Le Nouveau Testament

1 - Les « Douze »

Ceux que nous appelons les « Apôtres » sont généralement désignés, dans les Évangiles, comme les « Douze » : « Et il [les] fit douze *καὶ ἐποίησεν δώδεκα* pour être avec lui et pour les *envoyer* ἵνα ἀπόστέλλῃ. » (Mc. 3, 14). Ce qui doit se comprendre : « Il en *institua* douze ».

Au verset 16 : « il fit les Douze *καὶ ἐποίησεν τοὺς δώδεκα* »¹. Cette élection a un double but, le premier étant mentionné par Marc seul : *être avec Jésus...* le second, les *envoyer* pour faire le même ministère que Jésus : prêcher, guérir et chasser les démons².

C'est parmi ses disciples que Jésus a choisi le groupe des « Douze ». Les dernières paroles de Jésus s'adressent aux « Onze » ; c'est en vertu de son pouvoir universel que Jésus leur donne mission de rendre également universelle son Église : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre ; allez donc : de toutes les nations faites des disciples³... »

1. «Ayant fait venir ses *douze* disciples, Jésus leur donna autorité sur les esprits impurs, pour qu'ils les chassent et qu'ils guérissent toute maladie et toute infirmité. Voici les noms des douze *apôtres*... Ces *douze*, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « ... En chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ». » (Mt. 10,1-8).

2. Les trois synoptiques indiquent que Jésus les instruit des secrets du Royaume de Dieu. «Les disciples s'approchèrent et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il répondit : « Parce qu'à vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, tandis qu'à ceux-là ce n'est pas donné ». » (Mt. 13,10-11 – cf. Mc. 4,11 & Lc. 8,10).

3. «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre, allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout

C'est au même groupe (à l'exception de Thomas) qu'il dit: « Paix à vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie καθὼς ἀπέσταλχέν με ὁ πατήρ, καὶ γὰρ πέμπω ὑμᾶς » (Jn. 20, 21 – cf. 17, 18). Le pouvoir de Jésus est donc comparable à celui du Père, et la mission des disciples comparable à celle de Jésus lui-même.

« Et ayant dit cela, il souffla sur eux et il leur dit: "Recevez l'Esprit Saint. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez" » (Jn. 20, 22-23).

Le pardon des péchés est un agir proprement divin... ici, il est signifié et garanti par un agir apostolique. Les Apôtres reçoivent le pouvoir ecclésial d'être signes de l'agir divin, c'est-à-dire ministres du ou des Sacraments par lesquels Dieu confère le pardon.

C'est également avec ses Apôtres (Mt. 26, 20 – Mc. 14, 17 – Lc. 22, 14) que Jésus institue l'Eucharistie, et il leur dit: « Faites ceci en mémoire de moi » (Lc. 22, 19 – cf. I Cor. 11, 24-25). Dès les premiers jours de l'Église, le pouvoir de célébrer ou de présider l'Eucharistie sera considéré comme un pouvoir proprement apostolique.

2 - ἀπόστολος ܐܦܨܬܘܠܐܝܐ

« Il [les] fit douze pour être avec lui et pour les *envoyer* ἵνα ἀποστείλῃ » (Mc. 3, 14). Et au retour de leur mission, Marc leur donne le nom d'Apôtres (ἀπόστολοι): « Les *Apôtres* se réunissent auprès de Jésus, et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné » (Mc. 6, 30). C'est le seul passage où Marc donne aux Douze le nom d'*Apôtres*. Le mot doit-il être pris au sens de simples *envoyés* de Jésus, du fait qu'ils viennent lui rendre compte de leur mission (6, 7-13)? Il faut plutôt le comprendre au sens fort: Luc lui-même, qui utilise ce terme six fois dans son Évangile, ne donne pas ce titre aux autres disciples, pas même aux « soixante-douze », qui pourtant, eux aussi, avaient été « envoyés » par Jésus (Luc 10, 1: ἀπέστειλεν αὐτούς).

Ἀπόστολος signifie: *messenger, envoyé* ou *ambassadeur*.

ce que je vous ai prescrit. Et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.» (Mt. 28,18-20 – cf. Mc. 16,16).

C'est chez Hérodote (langue ionienne) que le mot ἀπόστολος a le sens de *messenger* ou d'*envoyé*, qui passera ensuite dans la *Koinè*⁴.

Dans la Septante (LXX), ἀποστέλλειν traduit le verbe hébreu פָּרַשׁ : « Amasias envoya des messagers ἀπέστειλεν ἄγγέλους... פָּרַשׁ » (II R. 14, 8). Dans la vision d'Isaïe 6, Yahvé demande : « Qui enverrai-je? תִּנָּח אֶפְסָרְעִיל פָּרַשׁ מִי-תָּ », et Isaïe répond : « Me voici, envoie-moi... יְדוּ עִמִּי עָדָה אֶפְסָרְעִילוֹן מִעַ... יְהִי פָרַשׁ יְהִי » (Is. 6, 8).

Jésus envoie ses Apôtres comme Yahvé avait envoyé Isaïe.

Dans le langage des rabbins du II^e siècle après J-C, un *Shaliah* פָּרַשׁ (l'équivalent du grec ἀπόστολος) doit être considéré, par rapport à celui qui l'envoie, comme un autre lui-même, et son action comme l'action de celui qui l'envoie⁵. Un *Shaliah* est un envoyé ayant reçu une mission ou un mandat d'ordre profane ou religieux, un chargé d'affaires ou un fondé de pouvoirs : un *plénipotentiaire* dans le cadre d'une certaine mission⁶.

On peut dire que les Apôtres sont considérés par l'Église comme des plénipotentiaires du Christ, mais cela n'implique pas que le terme d'« Apôtre » vienne de Jésus lui-même. Il est plus probable que ce terme a été utilisé après coup parce qu'il traduisait bien la fonction ou la mission des « Douze » et de leurs successeurs.

4. La *koinè* (κοινή) est le grec « commun » devenu langue véhiculaire dans le monde gréco-romain.

5. Cette idée se retrouve en Jn.13,20 : « Celui qui reçoit quiconque j'enverrai πέμψω, me reçoit, et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé τὸν πέμψαντά με . »

6. Un *Shaliah* dans la *Halakha* (la partie législative du Talmud) est un émissaire ou un agent légal. On notera cependant que l'existence du *Shaliah-Apôtre* juif n'est connue que par des sources chrétiennes qui ne sont pas antérieures au II^e siècle. (J.B. Frey, *Corpus Inscriptionum Judaicarum*, I, Città del Vaticano, 1936, p.440). Une étude de K. Walf (*Das jüdische Schaliach-Institut. Rechtsinstitut und Vorbild des Apostelamtes* ? Dans *Cristianesimo nella Storia*, I, 2, 1980, p.391-399) montre que l'on ne peut expliquer l'apostolat chrétien par l'institution du *Shaliah* juif. Le *Shaliah* n'a pas le statut juridique ni le rôle missionnaire de l'Apôtre chrétien. Envoyés dans les communautés de la diaspora par les rabbins de Judée, le rôle des *Shelihim* est le maintien de la cohésion du judaïsme après la destruction du temple.

Reste que l'usage néotestamentaire du mot ἀπόστολος constitue un témoignage ancien d'une signification apparentée à celle que l'on retrouve dans le judaïsme du II^e siècle.

3 - Les « Douze » et les « Apôtres »

Il est probable que l'usage du mot « Apôtre » pour désigner les « Douze » et leurs successeurs, est postérieur à Jésus. C'est un terme qui appartient principalement au langage de *Paul* et de son disciple *Luc*⁷. Le mot « apôtre » apparaît 79 fois dans le Nouveau Testament⁸ : 34 fois chez saint Paul et 34 fois chez saint Luc (6 fois dans son Évangile, et 28 fois dans les Actes), et une seule fois chez chacun des autres évangélistes⁹.

On a supposé que le titre d'Apôtre était une création paulinienne ; cependant, le fait qu'il lui ait été contesté à Corinthe permet de supposer que, dès les années cinquante, il était reconnu aux autres Apôtres d'une façon plus unanime qu'à Paul lui-même¹⁰. Luc, son disciple, ne donne ce titre à Paul que dans un seul passage du livre des Actes¹¹.

L'usage néotestamentaire du terme d'Apôtre, s'il ne vient pas de Paul lui-même, est apparu dans la mouvance paulinienne. Il a été principalement utilisé par Paul et Luc, et c'est probablement sous leur influence qu'il s'est introduit dans la rédaction finale des trois autres Évangiles... les Douze pouvant être considérés comme les Apôtres par excellence : *envoyés* par le Christ en personne, avec mission de le représenter d'une façon unique.

7. Selon Lc. 6,13 c'est Jésus qui leur donne le nom d'Apôtres :

« En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier et il passa la nuit à prier Dieu ; puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit *douze*, auxquels *il donna le nom d'Apôtres*. » Ce qu'on peut considérer comme une façon de mettre ce titre sous l'autorité du Christ... et surtout, une façon de dire que leur fonction remonte au Christ.

8. En comptant : Hé. 3,1, où il s'agit du Christ.

9. Certains manuscrits de Marc ont une version probablement inspirée de Lc. 6,13 : « et il en établit douze (qu'il a appelés *apôtres*) pour être avec lui et pour les envoyer prêcher » (Mc. 3,14).

10. Paul doit se défendre : « Ne suis-je pas Apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus, notre Seigneur ? » (I Cor.9,1) – « Ce que je fais, je le ferai encore pour ôter tout prétexte à ceux qui voudraient se prévaloir des mêmes titres que nous. Ces gens-là sont de faux apôtres, des faussaires déguisés en apôtres du Christ » (II Cor.11,12-13).

11. Luc, pourtant disciple de Paul, ne lui donne pas le titre d'Apôtre, si ce n'est dans le récit de sa mission à Lystre, où, par trois fois, il donne ce titre simultanément à Paul et Barnabé (Ac.14,4-5 & 14). Est-ce parce qu'il ne remplit pas les conditions mentionnées en Ac.1,21-24 (il n'a pas marché avec Jésus en Palestine) ?

Le langage était nouveau, mais non pas la réalité exprimée. Il est probable que le terme d' ἁπόστολος ou *plénipotentiaire* du Christ, s'est imposé parce qu'aucun autre n'exprime aussi bien ce qui était considéré, depuis le premier jour, comme le rôle ou la fonction ecclésiale des Douze et de leurs successeurs¹². Il y a eu évolution du langage et non pas de la fonction : on a d'abord parlé des « Douze », puis des « Apôtres », nous parlons aujourd'hui des « évêques », mais c'est le même ministère ecclésial.

On peut, d'ailleurs, remarquer que le terme d'Apôtre, apparu en même temps que Paul, a également disparu avec lui ou peu après. À partir du moment où ce qualificatif d'Apôtre est devenu la désignation usuelle du groupe des premiers disciples (et de Paul), il faut supposer que la vénération des premiers chrétiens pour ces personnages leur a interdit de donner à d'autres le même titre. Il semble aussi que ce titre ait été réservé à ceux qui avaient vu ou côtoyé Jésus¹³.

Tous ceux qui avaient côtoyé Jésus ne sont pas devenus des Apôtres, mais seulement ceux qui avaient reçu de lui une fonction ou une mission particulière parmi les disciples. La mission d'annoncer l'Évangile à toutes les nations (Mt. 28, 19) n'était évidemment pas destinée à prendre fin avec la mort des premiers Apôtres : elle n'a de sens que dans la mesure où elle était confiée aux Apôtres et à leurs successeurs.

Il faut supposer qu'il en va de même pour la mission de remettre les péchés (Jn. 20, 23) ou de célébrer l'Eucharistie (Luc 22, 19). Jusqu'au terme de l'histoire, les disciples du Christ auront besoin du pardon et de l'Eucharistie.

De même que les pouvoirs conférés à Pierre n'ont de sens que s'ils constituent une « *fonction pétrinienne* » appelée à durer autant que

12. Le titre d'Apôtre traduit bien une mission que Paul définit comme une *ambassade* : « C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu. » (II Cor.5,20).

13. Paul lui-même le laisse entendre : « Ne suis-je pas Apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus, notre Seigneur ? » (I Cor.9,1).

l'Église, de même, la mission des Douze n'a de sens que si elle constitue une « *fonction apostolique* » appelée à durer, et donc à être transmise par ceux qui l'avaient reçue.

Dans le langage du Nouveau Testament, être Apôtre peut se définir par deux composantes: 1) Avoir côtoyé Jésus; 2) Avoir reçu de lui la *fonction apostolique* (les ministères de la Parole, des Sacrements et du gouvernement de la communauté).

La première de ces composantes suppose que leur *titre* d'Apôtre n'était pas transmissible, si ce n'est pour la première génération (Ac. 1, 21-26). Mais ce n'est pas le cas de leur *fonction apostolique*.

Si l'on admet que le terme lui-même d' « Apôtres » n'était pas primitif, on supposera qu'ils ont d'abord été désignés comme « les Douze »... ensuite comme « Apôtres », terme qui débordera le groupe des « Douze »... et enfin comme « prêtres » ou « évêques », termes qui seront dans un premier temps synonymes, et désigneront par la suite deux degrés distincts de l'ordre. Une même fonction ecclésiale a donc été désignée par une pluralité de termes successifs¹⁴.

4 - Les Douze et leurs successeurs

L'Église est *apostolique*: elle est fondée sur les Apôtres: les Douze et ceux qui ont hérité de leur mission.

Il faut distinguer ce qui est propre aux Douze, comme le fait d'avoir accompagné Jésus et d'avoir été témoins de la résurrection, et, par ailleurs, les pouvoirs ou la mission qu'ils ont reçus de lui. Bien des disciples avaient accompagné Jésus, et plus de 500 frères ont été témoins de la résurrection, sans recevoir de tels pouvoirs. Parmi eux, il a *institué* les Douze¹⁵: ils ont reçu, parmi les disciples, une mission et une responsabilité particulières.

14. On peut ajouter à cela les titres de *prophètes* et *docteurs*. On verra, dans la *Didachè*, que les *évêques* et les *diacres* ont les mêmes fonctions que ceux qu'on appelait initialement *prophètes* et *docteurs* (Did.15,1-2). Or, Barnabé et Saül, qui seront également qualifiés d'Apôtres (Ac. 14, 4) faisaient partie, dans les premiers temps de leur ministère, du groupe des *prophètes* et *docteurs* (Ac. 13, 1-2).

15. Si les Douze n'avaient pas été institués par Jésus, on n'expliquerait pas la mention de Judas comme « l'un des douze » (Mc. 14,10 & 43), ni l'élection de Matthias (Ac. 1,25-26), ni l'énumération de I Cor. 15,5 (« Il est apparu à Céphas, puis aux Douze. »).

Matthias est le premier à recevoir cette charge apostolique, non pas directement du Christ, mais des autres Apôtres... bien qu'on ne puisse préciser si c'est le rituel de tirage au sort qui l'*adjoint* aux Onze, ou s'il ne fait que *désigner* celui que les Onze vont ensuite s'adjoindre¹⁶. Quoi qu'il en soit, il hérite de la « charge » de Judas : cette charge est donc transmissible¹⁷.

Matthias a ce point commun avec les Douze d'avoir accompagné Jésus au long de sa vie publique (Ac. 1, 21-22), mais cela ne suffit pas pour partager leur mission, il faut aussi être agréé par le collège.

Matthias hérite de l'*apostolat* (ἀποστολῆς) de Judas : on peut donc devenir Apôtre sans avoir été initialement l'un des Douze¹⁸. Quand leurs successeurs, par la suite, ne pourront plus être choisis parmi ceux qui avaient accompagné Jésus, la tradition ne fera pas de différence entre leurs fonctions. Les Pères mettront l'accent sur la succession apostolique et la continuité entre les Apôtres et les évêques.

5 - Les « Sept »

À Jérusalem, les « Hellénistes », des Juifs convertis de langue grecque, sont minoritaires par rapport à la communauté judéenne

16. « Pierre se leva au milieu des frères... et il déclara : «... à propos de Judas... Il est écrit (Ps.109,8) qu'un autre prenne sa *charge* (ἐπισκοπήν).»... Il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a marché à notre tête, à commencer par le baptême de Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé : il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous témoin de sa résurrection.» On en présenta deux, Joseph appelé Barsabbas... et Matthias. Et l'on fit alors cette prière : «Toi, Seigneur, qui connais les cœurs de tous, *désigne celui des deux que tu as choisi*, pour prendre dans son ministère (διακονίας) et l'*apostolat* (ἀποστολῆς), la place que Judas a délaissée pour aller à la place qui est la sienne.» On les tira au sort et le sort tomba sur Matthias qui fut dès lors *adjoint* aux onze *apôtres*. » (Ac.1,15-26).

17. Le tirage au sort de Matthias peut être considéré comme un certain rituel exprimant le choix de Dieu. À Qumran, l'élection d'un nouveau candidat comportait, pour une part, un tirage au sort (IQS 6,18-19.21-22).

On peut voir là une forme archaïque de l'ordination... un Sacrement étant un agir divin signifié dans un rituel... et les charges reçues d'une ordination (les *tria munera*) étant reçues du Christ. On peut aussi comprendre ce rituel comme un mode de désignation (par Dieu) du candidat, et considérer que son « ordination » a consisté dans le fait d'être ensuite « *adjoint* » aux Onze.

18. Il est possible que « Jacques le frère du Seigneur » (Gal. 1,19) qui est qualifié d'Apôtre sans avoir été l'un des Douze, fasse également partie de ceux qui, comme Matthias, avaient accompagné Jésus.

Ce Jacques « frère du Seigneur » est l'évêque de Jérusalem, qui ne doit pas être confondu avec Jacques le majeur (l'un des Douze), frère de Jean, tué par Hérode Agrippa à Pâque 44 (Ac.12, 2).

de langue hébraïque ou araméenne. À leur demande, les Apôtres et la communauté choisissent sept hommes pour « faire le service (δυναστεῖν) des tables »¹⁹. Pour leur conférer ce ministère ou cette mission, ils leur imposent les mains (ἐπέθηκαν αὐτοῖς τὰς χεῖρας). Saint Irénée²⁰ et les Pères après lui y voient l'institution du diaconat.

Leur mission n'était pas uniquement caritative: Étienne et Philippe prêchaient (Ac. 6, 8 à 7, 53 – 8, 5-13 & 26-40), Philippe baptisait (Ac. 8, 12 & 38) et il est qualifié d'« évangeliste » (Ac. 21, 8). Ni les « Sept », ni Étienne ou Philippe par la suite, ne sont appelés « diacres », mais leur ministère, tel qu'il est décrit dans les Actes, recouvre, pour l'essentiel, les attributions qui seront reconnues aux diacres dans l'Église.

Des auteurs modernes estiment que la fonction des « Sept » était celle d'évêque ou presbytre pour la communauté des « Hellénistes »²¹. Comme les prêtres, qui ne se sont pas différenciés des évêques avant le siècle suivant, on suppose que les diacres n'étaient pas initialement

19. « En ces jours-là, le nombre des disciples augmentait et les *Hellénistes* se mirent à récriminer contre les Hébreux parce que leurs veuves étaient oubliées dans le service (δυναστεῖν) quotidien. Les Douze convoquèrent alors l'assemblée des disciples et dirent : « Il ne convient pas que nous délaissions la parole de Dieu pour le *service des tables*. Cherchez donc parmi vous, frères, *sept hommes* de bonne réputation, remplis d'Esprit et de sagesse, et nous les chargerons de cette fonction. Quant à nous, nous continuerons à assurer la prière et le service de la Parole. » Cette proposition fut agréée par toute l'assemblée: on choisit *Étienne*, un homme plein de foi et d'Esprit Saint, *Philippe*, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, prosélyte d'Antioche. On les présenta aux apôtres, qui, après avoir prié, *leur imposèrent les mains*. » (Ac. 6,1-6).

20. Irénée (*Adv. hær.* I,26,3 - IV,151) : « Étienne, le premier choisi pour le diaconat par les Apôtres ». C'est dans l'*Adversus hæreses* (III,12,10) que les « Sept » sont, pour la première fois, nommés « diacres ».

21. Ces auteurs remarquent que le ministère d'Étienne et de Philippe au service de l'Évangile est décrit, dans les Actes (ch. 6-8 & 21), comme semblable à celui des Douze, qui est consacré à « la Parole de Dieu ».

Ils en concluent que les deux fonctions, épiscopo-presbytérale et diaconale, ne seront distinguées que plus tard : « Si donc les « Sept » furent installés par les Apôtres dans une fonction « épiscopo-presbytérale » en même temps que « diaconale », sans séparation des deux domaines, c'est sans doute dans leur groupe d'*Hellénistes* que la fonction « épiscopo-presbytérale » se différencia très vite et très facilement en fonction « sacerdotale », d'une part, et en fonction « lévitique » ou « diaconale », d'autre part. De sorte que si les « Sept » ne furent peut-être pas les premiers diacres, ils furent du moins probablement à l'origine du « diaconat » dans l'Église. » (J. Colson, *Der Diakonat im Neuen Testament*, p.4-14).

Il est vrai que, dans les Actes, ils sont présentés comme « des prédicateurs de l'Évangile au même titre que les Douze. » (Boismard et Lamouille, *Les Actes des deux Apôtres*, Gabalda, 1990, p.49).